

**Extraits,**  
***Emmanuelle part en live, 2025***

**Grecs**

Ce n'est pas la parole, mais la lecture, qui m'a extirpée des limbes nébuleux de la petite enfance. L'écrit, ça oui, je voyais de quoi il retournait. Quand la parole est dotée d'un fort coefficient d'échec, l'écriture peut être reprise, transformée, améliorée à un degré de précision immensément supérieur. Je me souviens d'avoir été surprise lorsque j'appris en cours de philosophie que pour Platon, l'oral est la langue souple et fine, quand l'écrit n'est que raideur figée. Je pensais que c'était l'inverse, que l'écriture était une langue à la souplesse inépuisable – pourvu qu'on ait pas mal de temps devant soi. (p. 15-16)

Écrire est une voie d'accès vers la parole, une parole non pas jetée là et bloquée en l'état, mais infiniment transformable. Le temps passé sur une phrase l'affine, la complexifie, contient l'idée fixe et l'échappée vers l'ailleurs, contient la douceur et la perfidie soigneusement dosées. (p. 17)

La voix de chaque personne révèle de son être les profondeurs, exprime de cette personne infiniment plus que ce qu'elle est en train de dire, plus que ce qu'elle souhaiterait parfois. (.) La voix dévoile comment nous nous tenons dans l'existence, si nous errons, avançons ou restons en retrait, si notre discret retrait est en fait une stratégie d'affirmation. J'aime les voix, leur singularité ordinaire. J'aime aussi que les gens détachent leur voix des labyrinthes relationnels du dialogue et se mettent à chanter. J'aime les films où l'on parle en chantant. (p. 26)

*Emmanuelle part en live*, © Éditions l'Ire des Marges, Collection Imarges, 2025, 67 p.

\*\*\* \*\*

---